

ELDRITCH BOOKS, INC.

FACTURE N°

96

302 ANGELL STREET
PROVIDENCE, RI

Date :

Signature :



QUANTITÉ	DÉSIGNATION	MONTANT	
1	Edition originale de « Adventures of Arthur Gordon Pym of Nantucket » Régie	3 000	\$
MONTANT H.T.		3 000	\$

Je ne peux pas continuer.
Je préfère mourir que de mener une telle
vie.
Papa, je t'en supplie, ne t'en veux pas.
Je sais que tu m'aurais aidée si j'avais
réussi à te parler.
Lily, mon bébé, je t'aime. Pardonne-moi.
Je penserai à vous en m'endormant.

Julia

BARNARD, BARNARD & BARNARD

Livre 3 - Engoulevents, page 17 - Document 2 : Page brûlée

Je m'appelais Jedediah Nicholls.
 J'habitais 224 Derby Street, Arkham.
 Sauvez-moi et vous vous sauverez.

Livre 3 - Engoulevents, page 21 - Document 3 : Le billet du fantôme

Vieille branche,

Je ne sais pas trop ce que tu es devenu depuis la dernière fois qu'on s'est vus, mais j'ai une proposition malhonnête à te faire. Quel que soit le truc dont tu t'occupes actuellement, tu le laisses tomber et tu viens me rejoindre à New York. Le Hettie, mon yacht, appareille le 12 au matin. Ta cabine t'attend.

Itinéraire prévu : le Maine et la côte du Canada. Nous en avons pour dix ou quinze jours, pas davantage. Franchement, ce serait bien que tu sois là. J'ai bien l'intention de faire de ce voyage quelque chose de mémorable !

Amène ta femme si tu en as une, une copine si elle est jolie - tu ne risques pas que je te la pique, ma femme sera là - ou éventuellement un ami si ce n'est pas un raseur. Plus on sera de fous...

Je t'attends.

Bien à toi,

Charlie

Chère vieille chose,

Je ne sais pas trop ce que tu es devenue depuis la dernière fois qu'on s'est vus, mais j'ai une proposition malhonnête à te faire. Quel que soit le truc dont tu t'occupes actuellement, tu le laisses tomber et tu viens me rejoindre à New York. Le Hettie, mon yacht, appareille le 12 au matin. Ta cabine t'attend.

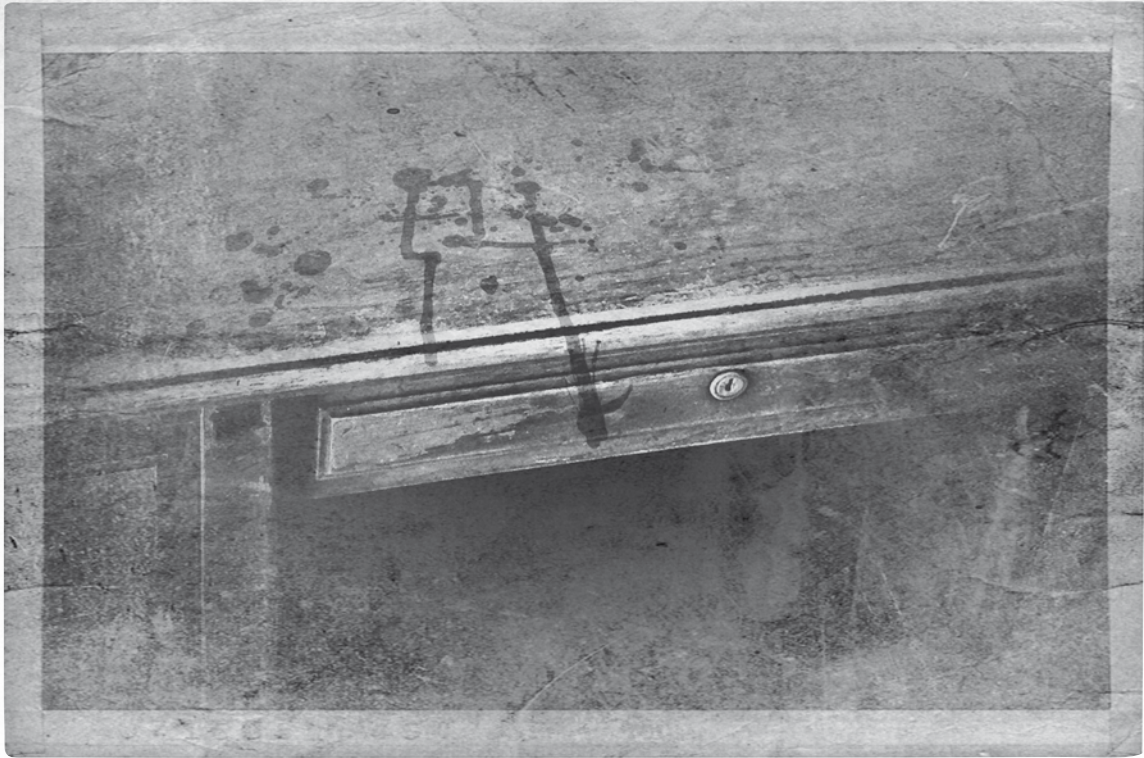
Itinéraire prévu : le Maine et la côte du Canada. Nous en avons pour dix ou quinze jours, pas davantage. Franchement, ce serait bien que tu sois là. J'ai bien l'intention de faire de ce voyage quelque chose de mémorable !

Je suis un homme marié, maintenant, et mes intentions sont pures, c'est promis ! Amène ton homme si tu en as un, une amie si elle est mignonne, ou éventuellement un ami si ce n'est pas un raseur. Plus on sera de fous...

Je t'attends.

Bien à toi,

Charlie



Livre 3 - *Yacht*, page 35 - Document 2 : Trois lettres de sang



Livre 3 - *Yacht*, page 44 - Document 3 : Le logo sur une fiole

Librairie Tillinghast
Cartes & livres rares
588, Gedney Street
Arkham, Mass.

Cher M. Fowler,

Je suis au regret de vous informer que mes recherches n'ont rien donné jusqu'ici. La provision de 50 \$ que vous m'aviez versée lors de notre dernière entrevue étant épuisée, désirez-vous que je continue mes démarches, ou préférez-vous renoncer ?

Bien cordialement,
E. Tillinghast

OUVERTURE PROCHAINE D'UNE INSTITUTION POUR AVEUGLES

Depuis deux mois, des ouvriers s'affairent dans College Street autour de la vieille maison Barnard, abandonnée depuis des années. Ils réparent un toit délabré, repeignent les murs et, plus généralement, effacent le triste passé de l'endroit. Ce sera bientôt le siège de l'Institut Brompton pour les aveugles, un organisme qui prétend aider ces infirmes à prendre leur vie en main.

Le fondateur de l'institution, M. Brompton, un riche philanthrope, est lui-même aveugle. Il nous a déclaré que l'amélioration des conditions de vie des non-voyants était l'unique moteur de sa vie. La vie des aveugles est plus simple dans les grandes villes, qui possèdent déjà des amicales et des associations qui leur sont consacrées.

À présent, il lui semble indispensable que des petites villes comme la nôtre emboîtent le pas à New York ou à Boston. Les riverains, d'abord, sont désormais enthousiastes. Mrs Jones, l'une des voisines, se réjouit même à l'idée de donner des cours de cuisine à ces infirmes. « J'imagine que c'est juste une question d'organisation. Nous nous repérons aux couleurs : le sel dans une boîte claire, le poivre dans une boîte foncée. Pour eux, il faut réfléchir aux formes des contenants, et repenser toutes les instructions. Et puis, bien sûr, traduire les recettes en braille ».

Arkham Advertiser



Livre 3 - Les Manteaux Noirs, page 70 - Document 1 : Le tableau



Livre 3 - Les Manteaux Noirs, page 70 - Document 2 : le dessin de l'agenda

LA FÊTE TRAGIQUE !

Le mystère Harden – Un bal masqué tourne à la tragédie – Au moins vingt morts – Violetta Harden parmi les victimes – Que s'est-il passé dans la propriété du milliardaire ?

De notre envoyé spécial, Mike Cole – Tous les New-Yorkais connaissent James Harden, millionnaire et philanthrope, qui a tant fait pour embellir notre ville. Sa fille, la jeune Violetta, était l'une des figures marquantes de la jeunesse dorée de la Côte Est. Elle a trouvé la mort dans la nuit de samedi à dimanche, dans des circonstances encore mal éclaircies. Ses parents étant en voyage en Europe, il semble que Violetta ait décidé d'improviser une fête dans leur propriété de Long Island. Une société mêlée, comme on en voit de plus en plus dans cette période désaxée, s'est réunie pour boire de l'alcool de contrebande, écouter du charleston et flirter plus ou moins innocemment.

On ignore ce qui s'est passé, mais quelqu'un a prévenu les secours aux alentours de deux heures du matin. Tout au long de la nuit, un incessant ballet d'ambulances automobiles s'est déroulé autour des grilles de la luxueuse propriété Harden. Il fut suivi, hélas, par une noria de fourgons funéraires.

Les autorités des hôpitaux voisins restent muettes, tout comme la police. Hélas pour nous, chers lecteurs, un drame dans la famille Harden n'est pas un drame ordinaire !

S'agit-il d'une intoxication due à un gin de contrebande ? Ce ne serait pas la première fois qu'un alcool frelaté ferait des victimes en masse, mais dans ce milieu, on est généralement plus attentif à ce que l'on boit.



Livre 3 - Les Enfants terribles, page 80 - Document 1 : article de journal

MORTS D'AVOIR TROP BU ?

UN COIN DU VOILE SE LÈVE SUR LA FÊTE TRAGIQUE – UN BILAN EFFRAYANT – CÉLÈBRES OU ANONYMES, DE MYSTÉRIEUSES VICTIMES.

De notre envoyé spécial, Mike Cole –

La police a confirmé dans l'après-midi le décès de Violetta Harden et de dix-sept autres personnes dans ce qui semble être un très grave cas d'empoisonnement accidentel.

La liste des victimes est aussi interminable qu'étonnante. Quelques amis de Violetta y figurent, mais d'autres noms sont beaucoup plus étonnants – que faisaient là Johnny Ingargiola et Vittorio Luppù ? On imagine mal ces deux petits truands, représentant des familles rivales, levant paisiblement le coude sous les lambris centenaires du manoir Harden. Rien ne relie Morton Smith, jeune artiste prometteur mais qui n'avait pas encore percé, avec Mlle Harden.

Plusieurs corps restent à identifier. Nous publierons leurs photos dès que les autorités nous en donneront l'autorisation.

Une vingtaine d'autres participants à la « fête tragique » restent hospitalisés pour quelques jours, mais ils semblent hors de danger. Quelques invités, présentant d'alarmants symptômes neurologiques, ont été transférés à l'hôpital Bellevue.

La famille Harden qui, selon nos informations, serait en croisière en mer Égée, n'a pas encore pu être jointe.



Livre 3 - Les Enfants terribles, page 80 - Document 2 : article de journal

DARIEN, de notre reporter **Thomas Simmons** - Voici dix jours que la paisible station balnéaire de Darien, bien connue pour sa plage et ses régates, est en révolution. Les hommes du shérif Johnson, et le shérif lui-même, travaillent vingt heures par jour pour résoudre l'énigme de la disparition de Virginia Forrest. Âgée de 20 ans, l'héritière de l'empire industriel d'August Forrest semble s'être volatilisée. Sortie faire une banale promenade dans les bois, elle n'est jamais rentrée. Les battues n'ont rien donné - elles n'ont été ni longues, ni exténuantes, car certains coins de Central Park sont plus sauvages que la forêt qui borde la ville.

Virginia est-elle partie de son plein gré ? A-t-elle été enlevée ? Les recherches continuent et ne s'arrêteront pas de sitôt. En effet, les parents de la jeune fille offrent 5 000 \$ de récompense à quiconque mettra la police sur la bonne voie. De quoi susciter bien des vocations de détective !

OÙ EST PASSÉE VIRGINIA FORREST ?

UN SAVANT NOUS DÉCLARE :
« LES LUMIÈRES
ONT MANGÉ
L'HÉRITIÈRE DISPARUE » !

DARIEN, de notre envoyé spécial Walter Urton – Après dix jours de recherches infructueuses, le sentiment général à Darien est que Virginia Forrest ne sera jamais retrouvée. « C'est comme si la terre l'avait engloutie », nous ont confié plusieurs habitants, découragés par des battues exténuantes en terrain difficile.

La terre, ou le ciel ? La question se pose. En effet, votre humble correspondant a eu une discussion passionnante avec le professeur M. T. Small, érudit sans doute célèbre quelque part. Cet estimable savant a souhaité nous faire partager ses théories. Une fois débarrassées de leurs rebutants oripeaux mathématiques et historiques, elles peuvent se résumer très simplement : les grandes lumières aperçues par de nombreux témoins fiables peu avant la disparition de Mlle Forrest étaient la trace d'une entité céleste – ou l'entité elle-même, le professeur n'a pas été clair sur ce point – qui aurait fait subir à l'héritière un sort mystérieux, mais probablement atroce.

Comme vous le savez, je suis un homme courageux, j'ai donc pris sur moi de partager cette théorie avec le shérif Johnson. Hélas, celui-ci, faisant preuve de l'habituel obscurantisme rétrograde des flics de petites villes, a refusé de lancer un avis de recherche contre des ravisseurs martiens. Ou vénusiens. Ou de par là-haut.

Chers lecteurs en mal de divertissement, sachez que nous ne manquerons pas de vous faire profiter des prochaines théories renversantes du professeur Small. Et d'ici là : gare aux lumières !

MEURTRE ATROCE À PROVIDENCE : LA VICTIME EST-ELLE M^{LLE} FORREST ?

De notre reporter Thomas Simmons – Au cours d'une conférence de presse mémorable, le capitaine Walker, porte-parole de la police de Providence, vient d'annoncer la découverte du cadavre d'une jeune femme qui pourrait être Virginia Forrest, l'héritière disparue.

« Le corps est très abîmé, nous a-t-il déclaré, et il va de soi que l'identification va prendre quelques jours. Cependant, certains éléments plaident en faveur de cette théorie. »

Nous avons pu confirmer par des sources indépendantes que l'un de ces « éléments » était l'endroit où avait été retrouvé le corps, allongé sur l'herbe devant la pierre tombale d'une famille « Forrest ». La coïncidence des noms est pour le moins troublante, même si la riche famille de New York ne semble pas avoir de liens avec ces modestes commerçants de Providence.

S'il s'agit vraiment de Virginia Forrest, c'est la fin d'une quinzaine de jours de recherches angoissées... et le début de la traque de son meurtrier.



Livres 3 - Flamme verte, page 117 - Document 1 : une étrange brûlure

Maudite soit la terre où des
 pensées noires se tiennent
 sous des formes étranges,
 Damné soit l'esprit
 qui aucun cerveau ne
 renferme.
 Heureuse est la tombe où n'a
 reposé aucun sorcier,
 Heureuse est la sille où les
 sorciers ont été réduits en
 cendres.

Livres 3 - Flamme verte, page 121 - Document 2 : le message de Clyde

Kingsport, le 6 décembre,

Au rédacteur en chef
de l'Arkham Avertiser

Monsieur,

Je ne peux plus me taire.

~~On va me prendre pour un fou, mais~~ Ma réputation ne survivra pas à ce courrier, je le sais, peu importe.

Ce qui se passe en ce moment à Kingsport est trop ~~grave terrible~~ pour être tu plus longtemps. La saison effroyable s'étend devant nous. ~~Leur influence s'étend à toute la ville.~~ Lorsque tout a commencé, ils se cantonnaient aux cimetières. Peu à peu, nous avons ils ont conquis la ville des vivants. ~~Des vers, des vers qui rongent un crâne putréfié. Ils grouillent. Ils se repaissent. Des choses blêmes qui rampent dans un mélange de chair et de saie. Ossements, ossements, puanteur et mort.~~

Je suis l'un d'eux.

- Donner les noms & les lieux ? Y compris ceux qui n'existent pas ?
- Comment conclure ?
- Adresser une copie à Crane ? Puis-je lui faire confiance ?

Demain soir.
 Vous savez où aller.

Livre 3 - Flamme verte, page 124 - Document 4 : la note de l'homme au masque

Venez chez moi demain matin.
 Après le lever du soleil,
 mais le plus tôt sera le mieux.

Ne mangez
 et ne buvez rien ce soir.

Mettez des vêtements blancs
 et uniquement blancs.

Livre 3 - Flamme verte, page 126 - Document 5 : le message du Terrible vieillard

UN DRAME DANS LE MÉTRO

Une jeune femme, non identifiée à l'heure où nous mettons sous presse, s'est jetée sur les voies de la station de la 16e rue au moment où la rame de métro arrivait. La malheureuse n'a pas survécu à ses blessures. Tout indique qu'il s'agirait d'un suicide et non d'un geste malveillant. Le trafic a repris normalement une heure après le drame. Le sergent B. Murphy, du NYPD, a déclaré qu'il s'agissait d'une jeune femme brune aux yeux marron, âgée d'une vingtaine d'années, qui portait un manteau d'hiver beige et une robe gris sombre, et a conclu que « toute information susceptible de l'identifier serait la bienvenue ».

*16 janvier,
New York Pillar Riposte*

L'INCONNUE DU MÉTRO IDENTIFIÉE

L'inconnue qui a commis l'irréparable le 16 janvier dernier à la station de métro de la 16e rue a été identifiée. Il s'agit d'une certaine Sarah Morgan, âgée de 19 ans, originaire d'Haback's Corner, une petite ville du Mississippi. Le geste de cette jeune femme apparemment sans histoires reste inexplicable à ce jour.

*18 janvier,
New York Pillar Riposte*

Livre 3 - *Singeries*, page 130 - Document 1 et 2 : articles de journaux



Livre 3 - *Singeries*, page 135 - Document 3 : photo de Sarah Morgan

New York Pillar / Riposte

Max Hartwell, connu comme étant le « nouveau Barnum », a été retrouvé étranglé ce matin dans sa résidence de Maplewood (New Jersey). C'est la gouvernante qui a fait cette macabre découverte et a prévenu les forces de l'ordre. De source policière, la dépouille serait horriblement défigurée.

La police aimerait interroger M. Penitence Taggart, un ami de M. Hartwell, qui habitait chez ce dernier depuis plusieurs mois. M. Taggart, un phénomène de foire plus connu sous le surnom du « stupéfiant homme-singe de Bornéo », a disparu dans la nuit du crime.

Âgé de cinquante-cinq ans, Max Hartwell a fait carrière dans les shows itinérants de « monstres » sur la côte est des États-Unis. En semi-retraite depuis plusieurs années, cet homme d'affaires « doux et bon » selon les dires de tous ceux qui l'ont approché, a fait travailler de nombreux « monstres » et continuait à gérer une agence de placement d'artistes. M. Hartwell n'ayant aucune descendance et n'ayant jamais été marié, ses « phénomènes de foire » sont ses seuls orphelins.

**LE « MAÎTRE DES MONSTRES »
RETROUVÉ ÉTRANGLÉ !**

New York, le 6 sept 1924

Monsieur Elias,

En réponse à votre dernière missive, je vous confirme avoir bien connu Anastasia Furnay, pour qui j'ai une affection toute particulière, tant sa poésie a séduit mon âme. Je serais heureux de vous en parler lors de votre prochain passage à New York.

En attendant votre courrier pour fixer un rendez-vous

Bien à vous,

Joseph Van Arvelde

Livre 3 - Singeries, page 136 - Document 4 : lettre à Jackson Elias

Livre 3 - Singeries, page 137 - Document 5 : article de journal

Téléphone-moi de toute urgence
 GOB 23-40.
 Veux savoir ce que tu fais là.

Morton

Livre 4 - No Man's land, page 27 - Document 1 : le message de Morton

Joe Atkins.

Joe Atkins est.

Joe Atkins est mort.

Joe Atkins est mort dans mes bras. Une balle dans la poitrine. J'ai essayé de le ramener, mais quand je suis arrivé à nos lignes, il était trop tard.

Que fait-il à Paris ? Son cadavre se promenait au bras d'une jeune fille dans le jardin des Tuileries. Son cadavre riait.

Il riait comme un vivant. Et non pas comme doivent rire les morts, condamnés au rictus éternel.

Son cadavre a acheté une gaufre et l'a offerte à la jeune vivante. Savait-elle ? Non, sûrement pas, elle n'a semblé pure.

Ils se sont assis au bord du grand bassin, et ils ont regardé les canards.

Il n'a pas le droit. Pas le droit d'être vivant et heureux, alors qu'il est mort et que ma tête, ma pauvre tête, me fait si mal.

Ils sont partis.

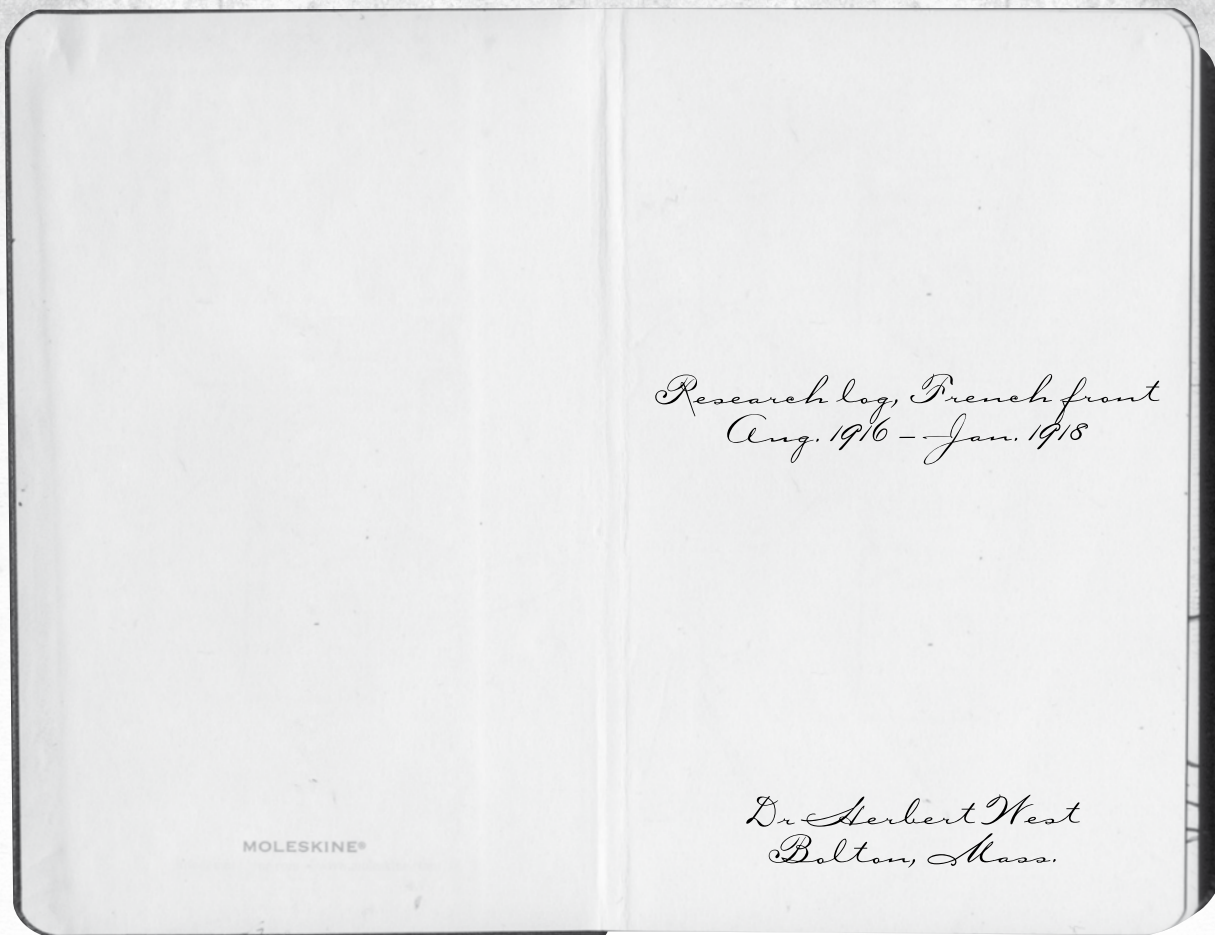
Je les ai suivis, lui et sa vivante.

Rue de Richelieu, à deux pas du jardin. J'ai noté l'adresse, mais je n'ai pas osé entrer. Ma tête me fait trop mal.

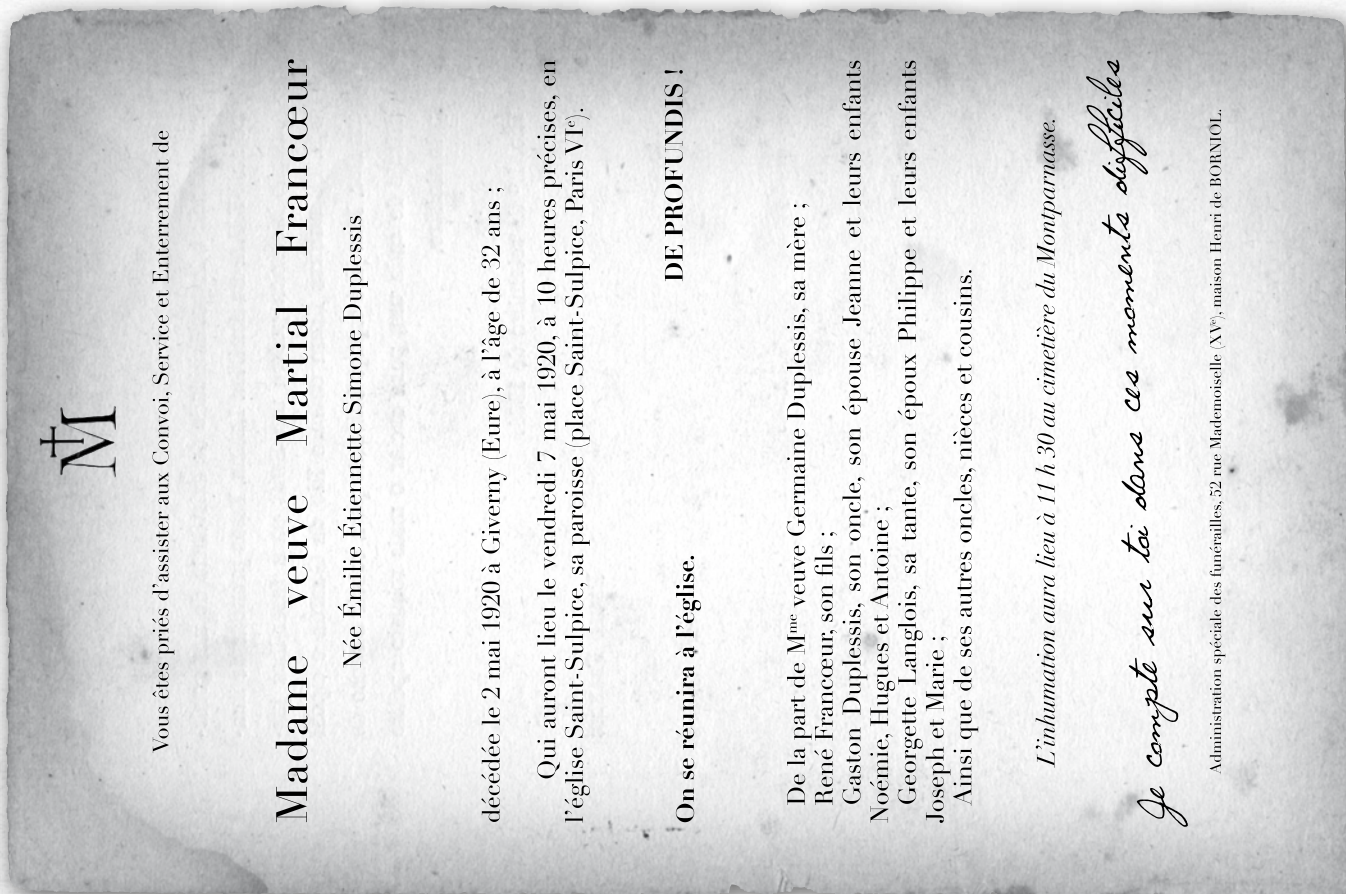
Cela passera.

J'irai demain. Je veux lui parler.

Je veux savoir comment être heureux quand on est mort.



Livre 4 - No Man's land, page 33 - Document 3 : la page de garde du troisième carnet



Livre 4 - Le Centre Sélène, page 40 - Document 1 : le faire-part de décès

CENTRE DE CURE
SÉLÈNE

FERME AMBAULT
ROUTE DE LA COLLINE
LA TOUCHE-EN-TOURAINÉ

Facture

19 octobre 1914

*Mme Emilie Francœur
38 rue de Babylone
Paris, 7^e arrd.*

30 jours de séjour & thérapie 1.500 F.

Acquittée le 19.10.14

ENVERRIEZ-VOUS VOTRE ÉPOUSE AU « CENTRE SÉLÈNE » ?

Notre belle Touraine vient de s'enrichir d'un établissement insolite, le « centre de cure Sélène ». Établi dans la belle campagne de notre région, il se voue à traiter diverses maladies féminines sur lesquelles il est souhaitable, messieurs, de ne pas s'étendre, par galanterie envers nos charmantes compagnes.

Le centre n'a, et c'est heureux, pas la prétention d'être un hôpital. Sa propriétaire, Sidonie Draville, n'est pas médecin. Qu'est-elle ? Oh, cela dépend. Pour les boulevardiers les plus âgés, qui hantaient les lieux mal famés du Paris de Jules Grévy, « Miss Sido » évoque des souvenirs ensoleillés où figurent des danseuses de cancan, des promenades en barque sur la Seine et des distractions moins avouables dans des chambres d'hôtel louées à l'heure. Leurs fils l'ont peut-être croisée sous le nom de « Madame Isthar », voyante, médium et protectrice des décadents, opiomanes et buveurs d'absinthe. Alors certes, on peut croire au rachat. À ce que l'on dit, rien n'est plus vertueux qu'une ancienne femme légère. Peut-être Mme Draville s'est-elle amendée. Mais est-elle bien qualifiée pour exercer un magistère moral, quel qu'il soit, sur des jeunes femmes en détresse ? Quels vénéreux conseils leur distillera-t-elle ? Et à quelles protections doit-elle l'inexplicable aveuglement des autorités, qui ont légitimé son « centre de cure » sans se poser la moindre question ?

Livre 4 - Le Centre Sélène, page 45 - Document 3 : un article de *L'Indépendant tourangeau*, juillet 1907



Ce que vous savez du professeur Hammond

William Hammond a la cinquantaine. Il enseigne l'archéologie depuis plusieurs années dans une petite faculté de la côte est, à Arkham. Apparemment, l'institution est assez riche pour financer des campagnes de fouilles et le garder parmi ses salariés sans l'astreindre à des heures d'enseignement contraignantes.

Depuis des années, Hammond, efficacement secondé par sa fille, Lilian, sillonne le Proche-Orient. Son domaine de prédilection est la Palestine hellénistique, puis romaine. Hammond est croyant, même s'il n'adhère à aucune église en particulier. Il professe un solide mépris pour les « imposteurs » qui tentent de déformer la vérité historique pour la faire coller aux dogmes. D'une manière générale, c'est d'ailleurs un rationaliste qui ne croit ni aux sciences occultes, ni au surnaturel. La dernière fois que vous avez lu son nom dans la presse, c'était l'an dernier, lorsqu'il a envoyé une lettre féroce au *New York Times*. Le journal venait de publier un article sur la mort de l'infirmière qui avait soigné Howard Carter, sous l'angle de « la malédiction de Toutankhamon frappe à nouveau ». En quelques phrases percutantes, Hammond a ramené l'affaire à ses vraies dimensions.

Vous n'aviez pas eu de ses nouvelles depuis des mois, ce qui n'a rien d'inhabituel, mais son courrier vous surprend un peu : vous le pensiez encore sur le terrain, quelque part en Syrie ou en Palestine.

Hammond est un brillant causeur, un remarquable conférencier et, en dehors d'un penchant pour le whisky écossais vieilli en fût de chêne, vous ne lui connaissez pas de vices.

Livre 4 - Le Livre des Révélations, page 51 - Document 1 : Ce que vous savez du Professeur Hammond

Cher ami,

Je serai brièvement de passage à New York à la mi-mai. Je donne une conférence au forum d'archéologie organisé par l'institut Ravenwood, le mercredi 18 dans la matinée.

Le thème est encore secret - je le garde pour la bonne bouche, si je puis dire - mais je réserve une grosse surprise à mes éminents confrères.

Je vous connais, vous aimez le sensationnel et le spectaculaire, eh bien, je pense que ce sera dans vos cordes !

Si par chance vous pouvez être des nôtres, je serai ravi de déjeuner avec vous le 18 !

Hammond

PS : Lilian vous envoie ses amitiés. Elle sera là également, bien sûr !

Livre 4 - Le Livre des Révélations, page 52 - Document 2 : le courrier du professeur

N.Y. 41st Street East, 10.

Boston AFS, Hawkins Street, 43.

Livre 4 - Le Livre des Révélations, page 60 - Document 3 : note trouvée sur l'un des tueurs

« Et c'est ainsi, alors que Christ venait d'être mis au tombeau, qu'Il apparut à Thaddée, ses plaies saignant encore. Et Christ lui dit : "Viens avec moi et n'aie nulle crainte, car tu es destiné à être l'apôtre des Cachés

— Seigneur, lui répondit Thaddée en tremblant, je suis impur et indigne d'un tel honneur.

— Il ne t'appartient pas d'en décider, répondit Christ. [Les matériaux] de ton âme, je les ai pesés, et j'estime qu'ils conviennent à cette tâche. Tu es impur ? Ils sont les Impurs. Tu es indigne ? Ils sont les Indignes. Qui, plus qu'eux, mérite un espoir ? Qui plus qu'eux, qui errent dans les ténèbres depuis les siècles des siècles, mérite une chance de salut ?" Thaddée, pleurant, alla dire adieu à son épouse et à ses enfants, car il savait qu'il n'y aurait nul retour. Ensuite, il prit son bâton, sa besace et se retourna vers Christ, qui l'attendait.

"Je suis prêt, Seigneur. Mais j'ai peur.

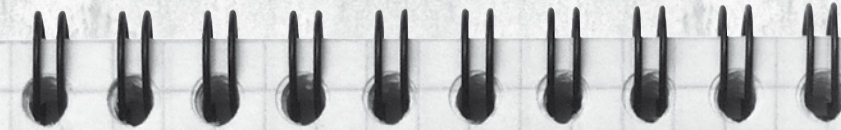
— Et cela est bon, car la [Ténèbre] est un endroit terrible, en vérité. Mais où que tu ailles, si épaisse que soit la nuit, sache que mon [souffle ou esprit ?] planera sur toi." »

« Et c'est ainsi que Thaddée baptisa le premier des Cachés dans les eaux du Jourdain, par une nuit sans lune, alors que ses frères chantaient le chœur de la paix d'une voix si terrible qu'autour d'eux, les fleurs se flétrissaient et les arbres mouraient. »

« Les Cachés sont-ils capables d'amour ? Sans doute, car ils sont attachés les uns aux autres. Sont-ils capables d'aimer Christ de toute leur âme ? Ont-ils une âme ? Le Seigneur a voulu que Son message leur parvienne. »

Thaddée écrit dans une perspective pré-paulicienne. Pour lui, l'évangélisation des Gentils ne va pas de soi. Ses « Impurs » sont-ils de simples païens ? Le plus long des fragments comporte assez de mentions d'impureté pour que l'on puisse en conclure qu'il s'agit d'autre chose. Ils sont païens, certes, mais pas seulement. Ils vivent à l'écart, dans des « Ténèbres » qui pourraient aussi être des « Limbes », la racine araméenne convoie la notion de « vide » et d'« obscurité ». Des lépreux ?

Ces textes sont-ils à rapprocher des deux fragments du musée de Berlin ? Consulter vS à ce sujet.



Au cours de ces quelques jours en mer, vous avez sympathisé avec Miss Belinda Frey. Elle est intelligente, drôle, jolie et apprécie votre compagnie.

Mais que vous veut-elle au juste ?

Votez !

Ne vous concertez pas.

Je me rangerai à l'avis de la majorité.

- Belinda est ce qu'elle paraît être, et sortira de nos vies une fois touché terre.
- Belinda est ce qu'elle paraît être, mais elle pourra nous aider en Allemagne.
- Belinda est mêlée à notre histoire, mais pas directement.
- Belinda travaille pour nos ennemis.

Livre 4 - *Le Livre des Révélations*, page 63 - Document 5 : bulletin de vote

**GRAUSAMER DOPPELMORDE
IM ARBEITERDIERTEL**

Livre 4 - *Le Livre des Révélations*, page 69 - Document 6 : un gros titre

*Si vous voulez en savoir plus, rendez-vous
devant la Neue Wache, ce soir
Apportez de l'argent.*

Livre 4 - *Le Livre des Révélations*, page 71 - Document 7 : le billet de l'indic

UN VISITEUR ÉMINENT

Le professeur Karl von Scharssen, spécialiste de la Palestine des temps bibliques, a quitté Berlin pour s'installer à Jérusalem jusqu'à la fin de l'année. Au cours d'un banquet donné en son honneur par Son Excellence le haut-commissaire Plumer, notre nouveau résident a formé le vœu que la science et le savoir triomphent des querelles nationalistes du passé, et que sa présence soit un maillon de plus dans la grande chaîne de la réconciliation anglo-allemande.

L'expédition von Scharssen doit commencer sa campagne de fouilles à l'oasis d'Ain Jity, dans les contreforts qui dominent la mer Morte. Le gouvernement a, pour l'heure, refusé de lui délivrer un permis pour des excavations sur l'esplanade des Mosquées, de peur d'irriter les musulmans, mais le professeur a exprimé l'espoir que cette décision ne soit pas définitive, et qu'il puisse y travailler « peut-être cet automne ». Nous lui souhaitons bon courage !

Livre 4 - *Le Livre des Révélations*, page 75 - Document 8 : article de journal

Tu as l'impression de sortir de ton corps. Tu flottes paresseusement au-dessus de l'hôtel, puis la brise t'emporte vers l'ouest de la ville. Dans le lointain, tu entends un rire inhumain, à glacer le sang. Tu as la sensation d'être observé, mais cela ne t'inquiète pas, celui qui te regarde n'est sûrement pas malveillant. Tu dérives doucement jusqu'à un

quartier élégant. Tu planes dans des rues bordées de vastes maisons entourées de grands jardins. Tu t'arrêtes soudain devant une jolie bâtisse de style vaguement turc ou mauresque. Au moment où tu vas y pénétrer, tout s'efface et tu te réveilles. Tu te sens fatigué, comme si tu avais vraiment sillonné la ville à pied.

Livre 4 - Le Livre des Révélations, page 77 - Document 9 : le rêve

UNE DISPARITION FAIT MONTER LA TENSION

On est toujours sans nouvelle de la jeune Maryam bint Rashid, de Nazareth. Âgée de 16 ans, la jeune fille a été vue pour la dernière fois près de la fontaine de Lion, à la sortie de la ville.



Des témoins ont soutenu avoir vu un groupe d'étrangers, à bord d'une puissante voiture, traverser la ville une heure avant.

Égaré par l'angoisse, Rashid al-Nâzri, le père de Maryam, a accusé les Juifs de Tel-Aviv d'avoir enlevé sa fille, une thèse reprise sans le moindre recul par des éléments perturbateurs qui ne rêvent que d'attiser les tensions entre les deux communautés. Un porte-parole de l'Agence juive a tenu à démentir ces « allégations grotesques ».

Quoi qu'il en soit, il est regrettable que la police ne puisse pas travailler avec la sérénité requise.

Livre 4 - Le Livre des Révélations, page 82 - Document 10 : article de journal

8 JUIN,

LOUIS,

LA SITUATION MILITAIRE NE NOUS LAISSE AUCUN ESPOIR À COURT TERME. LA GUERRE EST PERDUE, CE N'EST QU'UNE QUESTION DE JOURS.

LE BUREAU DOIT CONTINUER. JE ME REPLIE SUR LA BASE II. JE VOUS FERAI PASSER DES NOUVELLES DÈS QUE POSSIBLE. ALLUMEZ LE CIERGE NOIR À MINUIT TOUS LES MARDIS, JEUDIS ET VENDREDIS. SI JE NE ME SUIS PAS MANIFESTÉ AU BOUT DE CINQ MINUTES, ÉTEIGNEZ.

SI JE MEURS, LE CAPITAINE DUPRÊNE SERA MON SUCCESSEUR EN ATTENDANT QUE LE GOUVERNEMENT DÉSIGNE QUELQU'UN - S'IL RESTE UN GOUVERNEMENT POUR ÇA, JE CRAINS QUE NOUS N'HÉRITIONS D'UN GAULEITER, COMME LES POLONAIS.

VOTRE ORDRE DE MISSION :

1. PIERRE BARNIER DOIT MOURIR. VOUS AVEZ DÉJÀ UNE MÈCHE DE SES CHEVEUX POUR LE LOCALISER. APPLIQUEZ LA PROCÉDURE K, EN COORDINATION AVEC LE GROUPE DU SITE 3. À DÉFAUT, PRENEZ TOUTE AUTRE MESURE QUI VOUS SEMBLERA APPROPRIÉE, MAIS CETTE EXÉCUTION EST UNE PRIORITÉ.
2. VOUS DEVEZ EMPÊCHER LES ALLEMANDS D'ACCÉDER À NOS CACHES ET AUX RESSOURCES DE L'*
3. IDENTIFIEZ NOS HOMOLOGUES NAZIS. COLLECTEZ DES INFORMATIONS SUR EUX. NE TUEZ QUE SI NÉCESSAIRE.

NOUS NOUS REVERRONS APRÈS LA VICTOIRE.

CHARLES

- PETER THOMPSON, MÉDIUM
- ALICE WILKES, MAGICIENNE ISIAQUE
- JOSEPH NELLS, ALIAS PATER DARACH, DRUIDE
- EDGAR K. HOARE, VOYANT
- VICTOR L'ENFANT, MAGE BLANC
- GLADYS JONES, SORCIÈRE

Livre 5 - La Maison reste ouverte..., page 57 - Document 2 : la liste des jumeaux

LE VOYANT N'A RIEN VU VENIR

LONDRES - Le corps d'un pseudo-sage hindou a été repêché aux petites heures du matin par la police de la Tamise, non loin des docks Albert. L'homme, âgé d'une trentaine d'années et connu sous le nom de « Swami Ghandratta » vivait, et bien, en exploitant la crédulité des naïfs. Sa mort soudaine semble être d'origine criminelle. Était-il mêlé à de louches affaires ? Ou l'une de ses victimes en a-t-elle eu assez de recevoir des doses de « sagesse orientale » puisée dans les almanachs ? L'enquête le dira. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de noter que ses « pouvoirs » ne l'ont pas sauvé. Sans doute aura-t-il davantage de chance dans sa prochaine vie !

Mes amis,

Depuis quelques jours, je suis surveillé. Je ne sais pas si nous aurons l'occasion de nous voir, en définitive. Je n'ose rien écrire de précis, de peur que cette lettre ne tombe aussi entre leurs mains. Notre ami commun de Londres sait presque les mêmes choses que moi. Demandez-lui de vous éclairer sur l'incident du 1^{er} novembre 1913. Il saura ce que je veux dire. Que Dieu vous bénisse.

P. Brendan

Livre 5 - La Maison reste ouverte..., page 61 - Document 4 : la lettre de Brendan

Ce que vous savez du film

Pas grand-chose, en fait. Le tournage est pourtant bien avancé, mais Anton von Scelzin, le réalisateur, a des méthodes de travail très personnelles. Vous n'avez pas lu le scénario, on vous en a dit le moins possible sur votre rôle, et on vous distribue vos scènes la veille du jour où elles sont tournées. Bien sûr, comme toujours, les prises de vue se font dans le désordre, ce qui fait que vous n'avez pas la moindre idée de ce que vous êtes en train de tourner, à part deux ou trois faits certains :

- L'action se déroule de nos jours, aux États-Unis, dans une petite ville quelconque, qui n'est pas nommée.
- Il y est question de rivalités familiales autour d'un héritage, dont la nature n'a pas été précisée.
- Jusqu'ici, vous n'avez tourné que des scènes en intérieur. Von Scelzin est de la vieille école, et pense beaucoup de mal des décors naturels.
- Il faudrait pendre le dialoguiste, qui est un spécialiste du coq-à-l'âne et des réflexions incohérentes.

Le casting

La distribution se compose de :

- **Carla Brand**, qui joue **Regina**, la mère. Son personnage est une épouvantable mégère, mais elle est adorable.
- **Willard G. Silversmith**, un ancien acteur de westerns, incarne **le révérend Neville**, un parent éloigné.
- **Mary Sheldon**, une jolie brune d'une trentaine d'années, joue **Cassie**, la fille aînée.
- **James C. Karwitz**, un débutant prometteur, est **Arthur**, le fils préféré.

- **Nina Eldolor**, une débutante sans beaucoup de talent, joue **Alicia**, la femme d'Arthur, qui passe son temps à trahir tout le monde.
- **Jeanette Steling** joue **Camilla**, la fille cadette.
- **James T. Gordon**, un gros quinquagénaire dégarni, incarne l'oncle **Walt**. Celui-ci est un abominable pervers, dont les vices sont l'un des sujets de conversation préférés de la famille (de manière allusive, bien sûr, la censure veille).
- **Adrian Lupoff**, un jeune acteur venu de la télévision, joue **Thomas**, le fils de l'oncle Walt.

Les lieux

Le tournage se déroule sur le plateau 3 des studios Ambrose, un peu à l'écart d'Hollywood proprement dit. Ils accueillent des tas de productions à petit budget dans un peu tous les genres.

Le réalisateur

Anton von Scelzin est un vieux monsieur très remarquable, chauve, balafré, avec une grande gueule et un accent allemand à couper au couteau.

Né à Berlin à la fin de l'autre siècle, il s'est réfugié aux États-Unis en 1935. Sa filmographie est impressionnante. Il a abordé pratiquement tous les grands thèmes, drame, aventures exotiques, espionnage... Il vous mène à la baguette, mais pas plus qu'il n'est normal pendant un tournage, surtout aussi particulier que celui-là.

Les producteurs

Là, par contre, vous êtes un peu dans le brouillard. Si vous avez bien compris, von Scelzin produit lui-même son film, avec le concours d'associés dont il n'a pas précisé l'identité. Ce n'est pas très grave. Ses chèques ont toujours été honorés par la banque, alors pourquoi se tracasser ?

Livre 6 - *Maldoror*, page 7 - Document 1 : ce que vous savez du film

Ne jouez pas avec le feu.
 Quittez ce film ou il vous arrivera
 la même chose qu'à Carla Brand.
 Ne risquez pas votre vie !
 Fuyez tout ou il est encore temps !
 Vous mettez votre famille en danger !
 Retournez à Vertis Sementi

Livre 6 - *Maldoror*, page 11 - Document 2 : les messages de menaces

SUICIDE AU REQUIN BLANC !

CARNAGE À L'AQUARIUM ! VISITEURS ET EMPLOYÉS SOUS LE CHOC !

Aujourd'hui, peu avant midi, l'un des visiteurs de l'aquarium de Los Angeles s'est jeté dans le bassin de Bérénice, le grand requin blanc.

« On n'a pas eu le temps de réagir, nous a déclaré James Styles, l'un des témoins. Il a enlevé sa chemise et retiré son pantalon, puis il a piqué une tête là-dedans, comme si c'était une putain de piscine. »

Le professeur Carl Benchley, de l'aquarium, ne comprend pas. « Contrairement à ce que l'on croit généralement, les requins ne s'intéressent pas aux humains, du moins tant que ceux-ci ne sont pas blessés. Mais là, Bérénice s'est précipité sur lui et l'a mis en pièces en quelques secondes. Nous allons sûrement devoir l'abattre ».

Le suicidé a été identifié grâce à son permis de conduire, qui se trouvait dans ses vêtements. Il s'agit d'un certain Arnold Hull, un détective privé.

Livre 6 - *Maldoror*, page 13 - Document 3: article de journal

Je suis un grand admirateur et
j'espère que plutôt je pourrai faire
comme vous et tourner des films où
je mettrai à nu la corruption de ce
monde et j'exposerai l'ipocrisie des
élites et surtout je tuerai des filles
qui crieront fort quand j'arriverai
avec mon couteau. Après, je les
laisserai pourrir et j'attendrai qu'il
en arrive d'autres à qui je ferai
pareille et ça fera un superfilm...
mais ça serait peut-être mieux si
je les mangerais, aussi. Qu'est-ce
que vous en pensez ?

Bisous,

Livre 6 - *Maldoror*, page 14 - Document 4: une lettre de fan

MORT SUBITE D'UN PRÊTRE

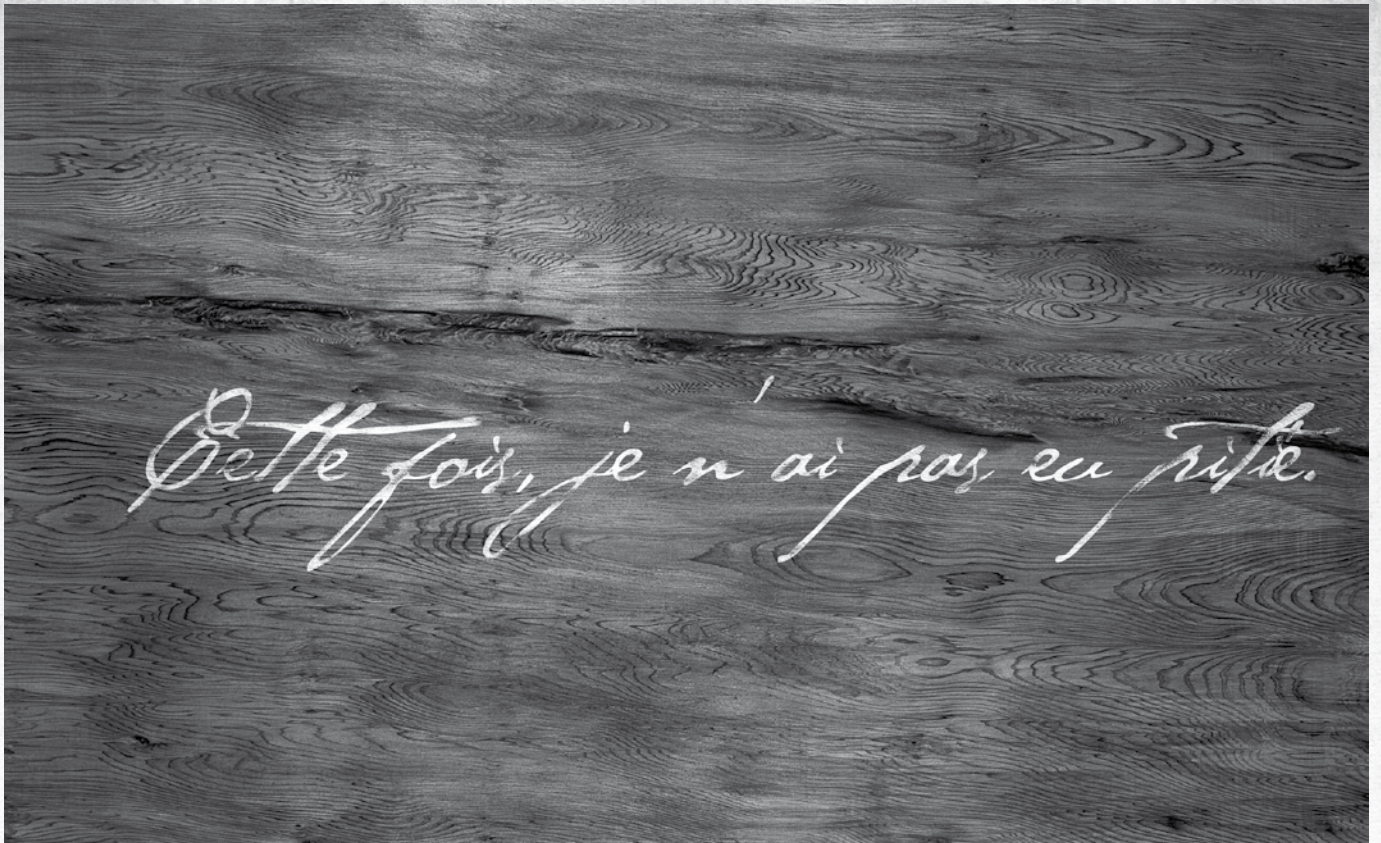
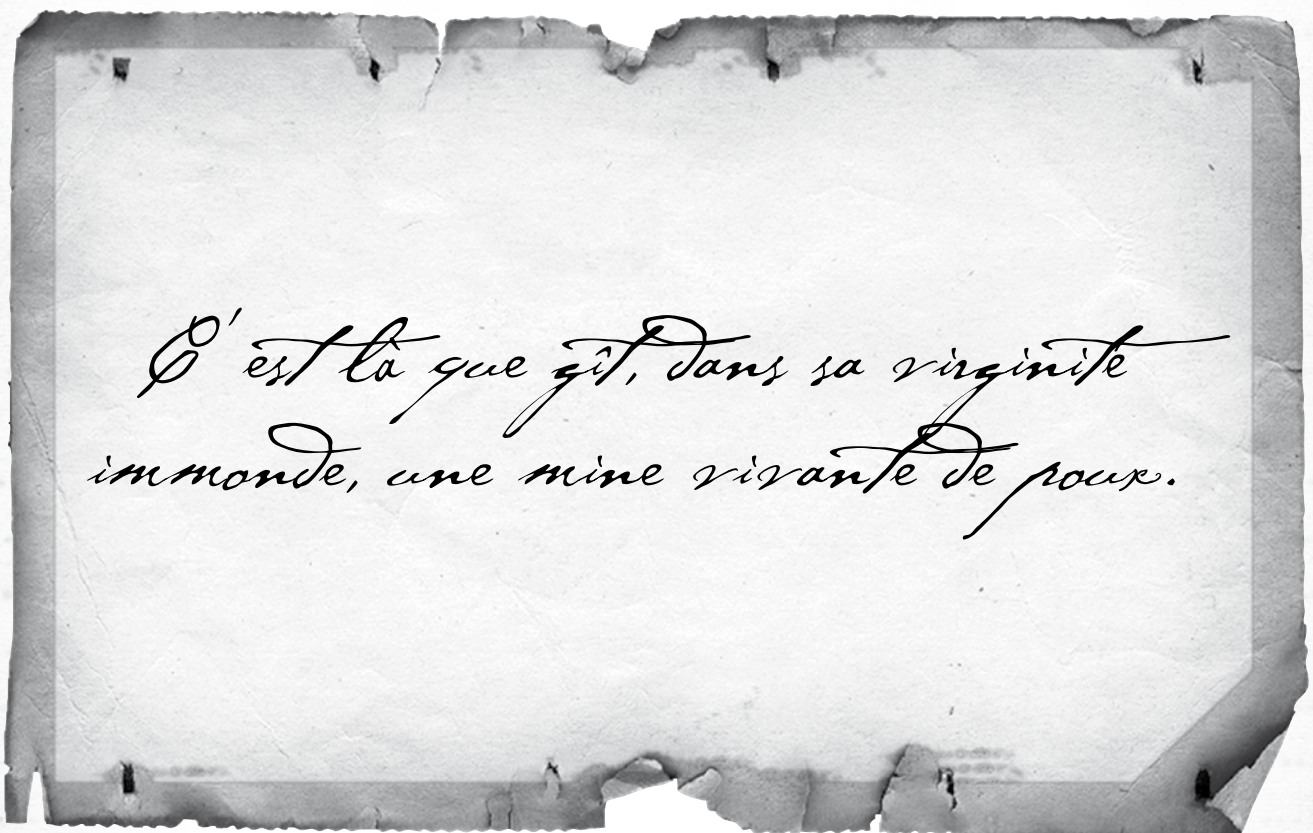
Le père Daniel Collins, de la paroisse Saint-John-the-Baptist, est mort brutalement hier au soir. Comme il en avait l'habitude, il s'est rendu chez *Delia's*, un petit restaurant situé en face de son église, pour une tasse de thé et une part de tarte aux cerises.

« Il a pris une bouchée de tarte et d'un seul coup, d'un seul, il a commencé à s'étouffer, nous a déclaré Delia Rosen, la propriétaire de l'établissement. Je me suis précipitée, on a essayé de le faire respirer, mais il n'y a rien eu à faire. » La police se refuse à tout commentaire en attendant le résultat de l'autopsie, mais nos sources au commissariat local laissent à penser qu'il s'agit d'une « fausse route » tragique. Âgé de 33 ans, le père Collins était à la tête de la paroisse Saint-John depuis cinq ans. Il était très apprécié de ses paroissiens.

Livre 6 - *Maldoror*, page 16 - Document 5 : article de journal



Livre 6 - *Maldoror*, page 20 - Document 6 : le premier message du tueur

Livre 6 - *Maldoror*, page 22 - Document 7 : le deuxième message du tueurLivre 6 - *Maldoror*, page 24 - Document 8 : le troisième message du tueur

Aide de jeu

Jacques Castaigne était un homme très organisé, qui conservait un double de tous ses courriers et les rangeait avec les lettres auxquelles ils répondaient. La liasse couvre la période 1944-1968, et contient les renseignements suivants.

- Jacques était un individu tout à fait ordinaire. Son frère Louis était, pour parler poliment, très excentrique.
- La famille Castaigne est originaire du Calvados, mais s'est fixée aux États-Unis depuis près d'un siècle. En dehors de l'habitude de donner des prénoms français à leurs enfants, les générations précédentes paraissent complètement assimilées.
- Louis a beaucoup voyagé. Il semble notamment avoir séjourné en France entre 1945 et 1955. C'est de toute évidence un érudit, même s'il semble un peu déséquilibré. Plusieurs lettres comportent de brillantes dissertations sur la littérature française de la deuxième moitié du XIX^e siècle, sur laquelle il a l'air d'avoir des connaissances encyclopédiques.
- Les relations entre les deux frères n'étaient pas au beau fixe. Jacques semblait avoir la garde de plusieurs « souvenirs de famille », qui prennent une importance croissante dans l'esprit de Louis. Ses dernières lettres, notamment, ne sont pas grand-chose d'autre que des supplications frénétiques sur le thème : « Laisse-moi les voir, rien qu'une fois, je te jure que je n'y toucherai pas. »
- En fait, à partir de 1965, Louis se fait de plus en plus menaçant. Il accuse son frère de l'avoir spolié, lui annonce que « maintenant, il a des amis », et lui laisse entendre que s'il ne lui confie pas « les trésors », il viendra les chercher. Jacques tente de le raisonner, mais n'a pas l'air d'avoir beaucoup de succès.
- La dernière lettre de Louis remonte à dix mois, a été postée depuis Arkham, mais ne comporte pas d'adresse. Bien sûr, Jacques n'y a pas répondu.

Livre 6 - *Maldoror*, page 25 - Document 9 : aide de jeu

LA CINQUIÈME VICTIME DU BOUCHER DE LA MISKATONIC ?

Le corps de Brian Henderson, 26 ans, a été découvert sur les berges du fleuve, juste après l'aube. M. Henderson était porté manquant depuis une semaine. Son assassinat s'inscrit probablement dans une série de crimes commencée au mois d'avril. Le bureau du coroner n'a pas encore communiqué les résultats de l'autopsie, mais les témoins ont décrit un corps affreusement mutilé.

La police s'est refusée jusqu'ici à demander l'intervention du FBI. Selon le commissaire Samuels, de sérieux éléments militent contre l'existence d'un tueur unique, à commencer par la diversité des victimes et des modes opératoires. Rappelons qu'avant M. Henderson, la liste macabre s'était ouverte en avril avec Miss Flora Jensen. En mai, Peter McMahon et Joseph Gregorio ont été tués. Le mois dernier, c'était le tour de Mrs Brittany Evans.

« Qu'il y ait un ou plusieurs meurtriers, nous prenons l'affaire très au sérieux, a-t-il ajouté. Pour une ville comme la nôtre, cinq morts en si peu de temps est un chiffre effrayant. Nous travaillons vingt-quatre heures sur vingt-quatre à arrêter le ou les coupables. »
Qu'il y ait un boucher ou plusieurs, nous appelons nos lecteurs à la plus grande prudence !

*You could wake my young
wife and my infant son,
lying in the lead vaults that
line the foundations of the
ancient castle.*

Livre 6 - *Maldoror*, page 28 - Document 10 : article de journal

Livre 6 - *Maldoror*, page 33 - Document 11 : un message familial

Le Roi en jaune

Quelques heures suffisent pour parcourir ce « drame en trois actes ». La pièce raconte l'histoire de la famille royale d'une ville sans nom. Certaines réflexions laissent penser qu'elle se déroule en Italie au milieu du XIX^e siècle, mais rien n'est sûr, sinon que le roi est mort, et que les huit protagonistes manœuvrent pour s'emparer du trône.

Leurs discussions, quoique beaucoup plus cryptiques que celles du script, ont un air de famille très net avec ce qu'a tourné von Scelzin, mais l'ambiance est autrement plus lourde et, visiblement, les enjeux beaucoup plus élevés qu'un simple héritage.

Les personnages correspondent assez précisément :

- Carla Brand, puis Lara Mansell, ont joué Regina, la mère, qui correspond au rôle de la **Reine** dans la pièce.
- Le révérend Neville, joué par Willard Silversmith, correspond à **Naotalba**, le grand prêtre.
- Mary Sheldon jouait Cassie, la fille aînée qui, dans la pièce, s'appelle **Cassilda**.
- James C. Karwitz était Arthur, le fils préféré. Il s'appelle **Alar** dans la pièce.

- Nina Eldolor était Alicia, la femme d'Arthur, alias **Aldone**.
- Jeanette Steling jouait **Camilla**, la cadette, qui est la seule à porter le même nom dans la pièce et dans le film.

- James T. Gordon incarnait l'oncle Walt, autrement dit **Uoth**.

- Enfin, Adrian Lupoff incarnait Thomas, ou **Thale**.

Étrangement, l'acte III de la pièce n'a pas été tourné. Il contient pourtant le peu d'action qui figure dans le manuscrit. Il s'ouvre par la visite d'un inconnu blême qui prétend représenter le Roi en jaune, un individu (ou une force ou une entité) dont le nom terrifie toute la famille. Après avoir beaucoup bavardé avec tout le monde, cet individu, le masque blafard, est capturé, puis exécuté par le grand prêtre et la reine.

Leur geste provoque l'arrivée du Roi en jaune, qui s'empare de la ville – à moins qu'il ne la pille ou ne la dévore ? À la fin de la dernière scène, les personnages attendent avec angoisse le sort que va leur réserver le nouveau roi...

Livre 6 - *Maldoror*, page 35 - Document 12 : *Le Roi en Jaune*

*Je n'ai pas pu me résoudre
à la tuer, bien que son
innocence m'incommode.
Qu'elle vive donc,
pour ce que vaut la vie !*

Livre 6 - *Maldoror*, page 35 - Document 13 : le dernier message du tueur

Félicie

Félicie est un groupe rattaché aux services secrets français, qui se charge de protéger la France des sectateurs et des monstres tentaculaires. Ce n'est pas un groupe apolitique. Issus de la Résistance, ayant participé à tous les coups tordus de la décolonisation et de la guerre froide, ses chefs sont des baroudeurs sans grand scrupule, oscillant entre le gaullisme et l'extrême droite, et dotés de gros moyens par les plus hautes autorités de la République.

Combattre les menaces « paranormales » reste l'objectif principal du groupe, mais il s'inscrit parmi d'autres activités plus ou moins ragoutantes, recouvrant l'organisation de coups d'État, la lutte contre la « subversion communiste » en Afrique, des « actions de police » pour le compte des grandes sociétés françaises, etc. Pour les membres de Félicie, la destruction des entités du Mythe passe bien avant leur étude. Quant à l'idée d'un « contact pacifique », elle ne leur est tout simplement jamais venue. En 1970, l'organisation opère surtout sur le territoire de l'ex-empire colonial français. En fait, beaucoup de ses agents continuent à agir comme s'il n'avait pas disparu.

Félicie n'est pas une organisation omnisciente, avec des *Necronomicon* plein ses bibliothèques. À force, ses membres ont accumulé une certaine expérience « de terrain », mais c'est tout. Savoir que « le Sahara est infesté de vers géants suceurs de sang sur qui on a lâché une bombe atomique en 1965 » est une chose. Avoir lu les *Fragments de G'harne* en est une autre ; enfin, pouvoir réciter l'entrée « chthoniens » du livre de règles en est une troisième. Félicie s'en tient à la première approche.

Livre 7 - *Ethor bedi*, page 19 - Document 1 : Félicie



N° 21 : Fragment de bas-relief.

Longueur 35 cm, hauteur 12 cm, roche volcanique, artisanat khmer (?), époque indéterminée. Douze personnages inclinés avancent vers la droite dans ce qui était certainement une scène de procession. Technique très maîtrisée, style presque abstrait.

Prix : nous consulter.

N° 23 : Statuette primitive de Ganesh.

Hauteur 23 cm, roche volcanique, artisanat khmer (?), époque indéterminée. Son style ne se rattache à aucune des grandes écoles artistiques indo-chinoises. Œuvre d'un maître inconnu ?

Prix : nous consulter.



N° 25 : Tête de serpent.

Longueur 18 cm, roche volcanique, artisanat khmer (?), époque indéterminée. Remarquable de réalisme, elle est d'un style proche du n° 23. Œuvre du même artiste ?

Prix : nous consulter.

N° 32 : Danseuse sacrée.

Statuette, hauteur 36 cm, roche volcanique, artisanat khmer (?), époque indéterminée. D'une audace presque abstraite, cette apsara pourrait avoir été sculptée par un artiste contemporain, mais elle se rattache à la même tradition que le n° 21.

Prix : nous consulter.



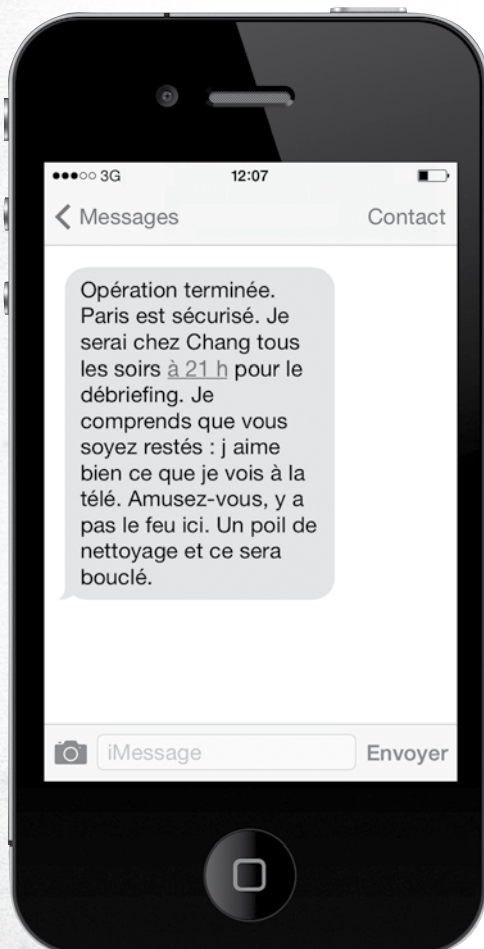
Livre 7 - *Ethor bedi*, page 22 - Document 2 : extrait du catalogue de la galerie Tarjan



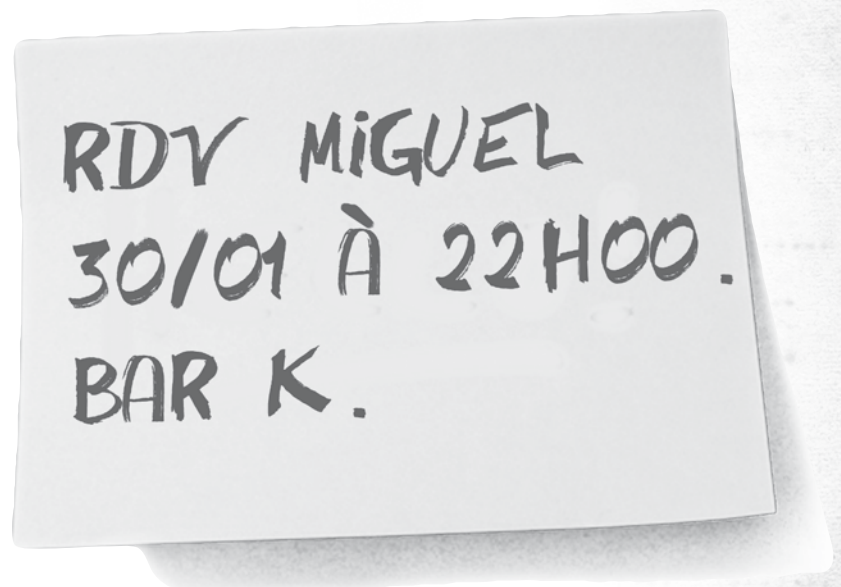
Livre 7 - *Ethor bedi*, page 59 - Document 4 : premier SMS



Livre 7 - *Ethor bedi*, page 60 - Document 5 : deuxième SMS



Livre 7 - *Ethor bedi*, page 61 - Document 6 : troisième SMS



Livre 7 - *Ethor bedi*, page 53 - Document 3 : la note manuscrite

Un mort dans l'incendie des

réserves du musée de l'Homme

↕ ACTUALITÉ > SOCIÉTÉ Par  Tristan Lhomme

Paris – Un violent incendie a éclaté dans les réserves du musée de l'Homme à 1 h 15 cette nuit.

Son origine semble être une explosion dans un local technique, au dernier étage de l'aile Passy du **palais de Chaillot**. Un employé du musée dont l'identité n'a pas encore été communiquée a trouvé la mort avant l'arrivée des secours. Les pompiers ont maîtrisé le sinistre vers 3 h 30. Un porte-parole du musée a déclaré que la partie la plus touchée, située dans les combles, ne renfermait aucune pièce de grande valeur, et qu'il s'agissait seulement d'une partie de l'ancienne collection ethnologique, qui n'avait pas été démenagée au **musée du quai Branly**.

IMPRIMER



PARTAGER

RÉAGIR (1)


SUR LE MÊME SUJET

L'AUTEUR

LE FIGARA.fr

ACTUALITÉ > ÉCONOMIE > SPORT > CULTURE > LIFESTYLE > MADAME > Edition ABONNÉS >

Fermeture temporaire du palais de Chaillot

↑ > ACTUALITÉ > SOCIÉTÉ Par  Tristan Lhomme

Paris – Après l'incendie qui a ravagé le dernier étage de l'aile ouest du palais de Chaillot, la direction du musée de l'Homme a fait savoir que le bâtiment resterait fermé quelques jours, le temps que des experts examinent le lieu du sinistre et se prononcent sur d'éventuels dégâts structurels.

Ceux-ci pourraient entraîner une fermeture de longue durée, comme cela s'était produit en 1997, lors de l'incendie du musée des Bâtiments français (aujourd'hui Cité de l'architecture). L'origine de l'explosion est « accidentelle jusqu'à preuve du contraire », d'après le capitaine Dupré, des Pompiers de Paris. Enfin, l'identité de la seule victime de l'incendie de la nuit dernière reste inconnue. L'état du corps semble compliquer l'identification.

L'AUTEUR >
SUR LE MÊME SUJET >
RÉAGIR (1) >
PARTAGER
IMPRIMER

JE RAPPELLERAI
ICI À 10 H 10,
14 H 10, 18 H 10
ET 22 H 10
DEMAIN.

Livre 7 - *Ethor bedi*, page 79 - Document 9 : le message d'Elodie Vaillant

Résumé des notes d'André Mrozowski

- Tout au long du 2^e semestre 1935, Mrozowski travaille énormément, aiguillonné par un individu qu'il appelle « V. » ou « le professeur ». Il mentionne des « aperçus singulièrement pertinents tirés d'ouvrages anciens », des « visions du cosmos qui ont dû paraître hérétiques en leur temps ». Cette période correspond à la composition du cahier n°19.
- Il y a un hiatus dans les notes entre décembre 1935 et octobre 1936, date à laquelle Mrozowski entame le cahier n°20, tout en se plaignant amèrement d'avoir perdu une source d'inspiration fondamentale.
- Il n'est pas satisfait de son travail sur le cahier n°20. Il délaisse les mathématiques pour se fiancer. Fin 1937, il se remet à l'ouvrage : « .. mais je me heurte à des murs, des murs partout »
- En mars 1938, il mentionne qu'il rêve à plusieurs reprises de V. et que c'est l'amorce de la « percée » qu'il attend depuis si longtemps. Il travaille d'arrache-pied pendant tout l'été et le début de l'automne 1938. Jeanne se plaint d'être délaissée, mais il est heureux. Il a reconstitué « l'équation D » et s'efforce désormais de la résoudre.
- En octobre 1938, il semble souffrir d'une crise de paranoïa, prétendant être surveillé par des inconnus : « Ils sont sans cesse derrière moi. Je suis filé, épié. Je suis sûr qu'ils se sont introduits dans mon bureau. Le cahier n'est plus à sa place. Il a bougé, pas grand-chose, peut-être un centimètre. Ils ont dû le photographier pendant la nuit. »

La dernière note, griffonnée au dos d'une enveloppe glissée dans le dernier cahier, est datée du 22 octobre, une dizaine de jours avant sa mort :

« C. est revenu. Il m'a menacé, comme il y a deux ans. Il m'a dit que si je ne me tenais pas tranquille... Je ne peux pas me tenir tranquille ! V. compte sur moi, mais les enjeux vont au-delà de son sort. »

Livre 7 - *Ethor bedi*, page 83 - Document 10 : résumé des notes d'André Mrozowski

Fresnes, le 19 septembre 1945

J'ai été condamné à mort hier. Ils vont me fusiller. Aujourd'hui, demain, la semaine prochaine, peu importe.

Mes avocats parlent d'un recours en grâce. Je n'en vois pas l'intérêt. J'ai assez vécu. Soixante-six ans, dont quarante-cinq de sale boulot. J'en ai assez fait. Il est temps de m'arrêter.

Douze balles dans la peau. Un coup de grâce. La mort de la main de mes frères humains. C'est mieux que ce que j'espérais, il y a vingt ans.

Je confierai ce courrier à M^e Tournadre, l'un de mes avocats. Il y joindra un document scellé qui n'a jamais rejoint les archives du Bureau. Je le lui ai confié dans les premiers jours de cette invasion américaine que tout le monde appelle « Libération ». Je lui avais ordonné de vous le transmettre si, par chance, vous reveniez vivante d'Allemagne. J'ai appris que vous aviez survécu. Pour ce que ça vaut, j'en suis heureux.

Il vous révélera la vérité sur un épisode douloureux de nos vies d'avant-guerre : la mort de mon vieil ami, et de votre mentor, le professeur Veroneau. Que j'ai tué. Parce qu'il le fallait. Lisez, vous comprendrez.

Nous ne nous sommes jamais appréciés, vous et moi, mais grâce à ce courrier, je partirai la conscience en paix à votre égard. C'est toujours ça.

Je m'arrête là.

Il me reste beaucoup de lettres à écrire, et ma dernière pensée ne sera pas pour vous.

Votre ancien frère d'armes,

Mathieu Compagnon

1^{er} février 1936

Ernest Véroneau est mort d'une crise cardiaque. J'étais à son enterrement, au premier rang. Nous n'étions pas très nombreux. Une poignée d'anciens de l'Étoile d'argent, un représentant du musée et quelques scientifiques. Le foutu petit Polac à cause de qui tout a commencé a eu le culot de se montrer. Je lui ai touché deux mots après la cérémonie. J'espère lui avoir fait assez peur pour ne pas avoir à le tuer.

L'enterrement.

J'étais ému. Je n'aurais pas dû.

Nous enterrions un cercueil vide, même si j'étais le seul à le savoir. Vide ? Non, il contenait notre jeunesse. Nos luttes, notre survie. G'harne. L'Égypte. Tous nos autres combats. Une part de moi est descendue en terre ce jour-là. Pas le temps de m'apitoyer sur mon passé.

Revenons à Ernest. Revenons à sa « mort ».

Ça a commencé par de petites choses. Des absences. Des oublis, alors qu'il était trop jeune pour devenir sénile. Il y a eu cette histoire avec le sphinx du Louvre. Après ça, il a « pris sa retraite », comme si on pouvait aller planter ses choux après des vies comme les nôtres. C'était il y a cinq ans.

Je suis sûr qu'il a lutté. Non, je mens. J'espère qu'il a lutté. Ce n'est pas la même chose. Lorsque ça vous tient, ça ne vous lâche plus. La curiosité. C'est comme une fièvre, ça vous consume. À un moment donné, on arrête de se battre et on essaye de comprendre à quoi on a affaire. Et on finit mal. Moi, je me suis toujours plus intéressé au « quoi » et au « comment » qu'au « pourquoi ». Plus sûr.

Ernest a succombé. Des livres ont disparu de la réserve de l'Étoile. L'ancien chef qui les emprunte pour les étudier, en profitant de ses loisirs, quoi de plus normal ? Sauf que, ces livres, les ouvrir est un danger mortel. Et il le savait.

Et puis, Mrozowski. Ernest a toujours eu un faible pour les jeunes et brillants cerveaux. Brillants, mais pas toujours très équilibrés. Je l'ai vu en prendre une douzaine sous son aile, au cours des années où on a travaillé ensemble. La plupart l'ont déçu. Certains sont morts. Hécube Moreau est la seule qui ait tenu la distance. Mrozowski ? Le dernier de la série. Je l'ai reniflé sous toutes ses coutures. Il n'était pas l'un d'eux, pour autant que je puisse juger. Il était juste branché sur la mauvaise longueur d'onde. D'instinct, il comprenait des choses dangereuses. Et avec une pointure comme Véroneau pour l'encourager...

Les disparitions. Toujours le premier signe que j'apprends aux gars à repérer. Il y en a eu autour de chez Ernest. Rien que des gens sans importance, et c'est le deuxième signe, celui qui indique que le type en face est malin. J'ai enquêté. J'ai retrouvé des corps. Ils présentaient tous des « aberrations », pour parler comme les jeunes gens qui m'ont aidé dans cette enquête. Beaucoup de mutilations trop parfaites. Des organes avaient changé de place à l'intérieur des corps, ou manquaient sans signes de chirurgie.

Alors, une nuit, je suis allé chez Ernest, tout seul. Nous avons discuté, dans sa bibliothèque, autour d'un bon verre, avec le programme de Radio-Tour Eiffel en fond sonore. Une scène que j'avais déjà vécue mille fois. Je lui ai posé une question simple, dont je connaissais déjà la réponse. Et il m'a menti.

Il a pigé. Il a toujours été plus vif que moi. Il a su que je savais un instant avant que je sache qu'il savait que je savais. Il s'est levé, a fait un geste, et soudain, il était noyé dans une brume - ou une lumière ? J'ai tiré. Deux fois. Je ne crois pas l'avoir touché, mais il a disparu.

J'ai trouvé le laboratoire, dans la cave.

Le symbole, sur le sol, qui m'a fait pleurer du sang quand je l'ai regardé d'un peu près, et que j'ai effacé. Les livres, que j'ai remis dans les archives d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Des notes que j'ai brûlées, par respect pour lui. Et un cahier appartenant à Mrozowski. Incompréhensible. Des équations, des chiffres, des trucs qui grouillent sur les pages. Le petit Polac a remué ciel et terre pour le récupérer, mais je l'ai, je le garde. Et si un jour il le reconstitue, je le tuerai.

Lorsque j'aurai fini de taper ce témoignage, je le glisserai dans une enveloppe avec le cahier et je scellerai le tout. Hors de question que ce soit versé dans les archives de l'Étoile. Ça restera dans mes papiers privés.

Après ma mort ? Hécube Moreau. C'est la seule assez maligne pour savoir quoi faire de son ancien mentor quand il reviendra. Parce qu'il reviendra. Cet assassin, ce monstre au cœur noir qui a été mon meilleur ami, reviendra. Je l'ai fait fuir, rien de plus.

Je le pleure et je le pleurerai tout le reste de ma vie. Mais s'il revient, je ferai ce qu'il faut. Si je suis mort, achevez le boulot. Tuez-le. Tuez ce sorcier.

Mathieu Compagnon

V. prétend que des sauvages, au fond de l'Afrique, ont des connaissances à faire pâlir Einstein.

Il me l'a prouvé aujourd'hui.

L'équation D est la clé, mais qu'ouvre-t-elle ?

V. parle de D comme si c'était tout autre chose qu'une abstraction, une conscience, presque un être vivant. Il affirme que D veut être découvert, ce qui n'a pas de sens.

Annuler l'espace revient-il à annuler le temps ? Je suis sûr du contraire, sans pouvoir le démontrer.

Il pense que tôt ou tard, je verrai la lumière mais que je ne suis pas encore prêt.

V. dans un instant d'exaltation : « Fiat voluntas mea », « Que ma volonté soit faite ! » J'ai choisi de croire qu'il servait la science.

J'espère ne pas m'être trompé.

Enfin, D est à portée de main !